



Savonarole, sous le signe du feu

Marie Viallon

► To cite this version:

Marie Viallon. Savonarole, sous le signe du feu. Conférence inaugurale au festival du cinéma italien de Bastia, Feb 2011, Bastia, France. halshs-00564218

HAL Id: halshs-00564218

<https://shs.hal.science/halshs-00564218>

Submitted on 8 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Savonarole, sous le signe du feu



Conférence prononcée le 5 janvier 2011,
dans le cadre du 23^e Festival du cinéma italien (02-12 février 2011)
à Bastia

Il est vrai que l'évocation de la figure de Jérôme Savonarole dans le cadre d'un festival de cinéma, même italien, peut sembler incongrue. Si l'on précise que Florence sera l'invitée d'honneur du festival, le thème de ma conférence semble déjà moins "hors sujet".

Remerciements

Savonarole, prédicateur

La naissance

Le jeudi 21 septembre 1452, jour de la saint Mathieu, naît à Ferrare Hieronimo, Maria, Francesco, Mathio, troisième fils de Niccolò Savonarole et sa femme Elena Bonacossi, de petite noblesse mantouane. La famille Savonarole est originaire de Padoue. Le grand-père Michele Savonarole est docteur en médecine de l'université de Padoue où il a enseigné de 1419 à 1437 puis il est devenu médecin personnel du marquis de Ferrare, Nicolas III d'Este. Le 7 septembre 1440, Michele Savonarole s'installe à Ferrare. Il est l'auteur d'un *Trattato ginecologico-pediatrico* (1450), d'un *Speculum physionomie* qui unit médecine et astrologie pour étudier l'interaction des passions de l'âme sur le

corps, d'un petit livre de diététique *Libreto de tutte le cose che se manzano comunamente*, et d'un *De balneis et thermis naturalibus Italiae* où il traite du thermalisme déjà pratiqué dans la région de Padoue depuis l'époque romaine. Sur le plan moral et religieux, il s'affirme comme un homme à l'éthique rigoureuse et sévère qui se consacre amplement à soigner les pauvres à côté des Grands de la Cour et on lui doit un traité intitulé *De la vita christiana* où il analyse particulièrement la confession, la pénitence et la personne de saint Jean-Baptiste.

Niccolò, le père de Jérôme, entreprend des études de littérature puis de médecine mais il abandonne tout pour vivre à la cour des Este. Plus tard, il devient changeur et marchand de laine mais il n'a pas beaucoup de talent pour la marchandise et il laissera à ses enfants une situation financière déplorable avec beaucoup de dettes.

Les études

Dans la maison Savonarole, le jeune Jérôme vit dans une atmosphère sereine et profondément chrétienne, dominée par la figure du grand-père, précepteur attentif de son petit-fils. Après les enseignements élémentaires, il l'initie au latin, lui enseigne la grammaire. En 1469 —il a alors 17 ans— Jérôme obéit aux désirs paternels et se consacre à la pratique des arts libéraux, c'est-à-dire qu'il suit les trois premières années d'université consacrées au *trivium* de la grammaire, de la dialectique et de la rhétorique puis le *quadrivium* de l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la philosophie. En 1472, Savonarole peut se targuer du titre de *Magister artium liberalium* c'est-à-dire qu'il a terminé avec succès le premier cycle universitaire.

De son grand-père qui s'est érigé en guide spirituel, Savonarole hérite des principes moraux simples mais fondamentaux comme l'horreur de la corruption du monde en général et du monde religieux, en particulier. Savonarole néglige l'étude d'Aristote et de Platon au profit de la pensée de saint Thomas d'Aquin,

une synthèse chrétienne de la pensée aristotélicienne. Au plan de la vie religieuse, il semble que l'on ait inculqué à Savonarole une foi assez simple qu'il laisse entrevoir dans ses écrits spirituels et dans sa prédication.

L'appel de Dieu

Au cours du mois de mai 1474 (il a presque 22 ans), Savonarole entreprend un bref voyage à Faenza où il assiste en l'église Saint Augustin au prêche d'un frère qui rappelle les mots de la Genèse quand Dieu dit à Abraham :

Sortez de votre pays, de votre parenté et de la maison de votre père et venez en la terre que je vous montrerai.

Savonarole est particulièrement frappé par cette exhortation divine qu'il entend comme un oracle prononcé pour lui ; il prend alors une décision irrévocable ; comme il l'a raconté plus tard :

J'ai entendu une voix [...] que je conserve jusqu'à aujourd'hui en mon cœur ; et je suis parti et je me suis fait moine en moins d'un an.

On rapprochera cette confiance de la conversion de saint Augustin telle qu'il la raconte lui-même dans ses *Confessions* en créant d'ailleurs un parallèle avec la conversion de saint Antoine (251-356), fondateur du monachisme chrétien dans la solitude des déserts d'Egypte.

Ayant entendu cet appel de Dieu, Savonarole n'a pourtant pas encore choisi l'Ordre dans lequel il veut entrer. Aucun élément matériel nous permet d'expliquer pourquoi il finit par choisir l'Ordre dominicain mais on peut penser que les idées fondatrices de saint Dominique (1170-1221), sa prédication contre l'hérésie, contre l'orgueil, contre la concupiscence et contre l'avarice ont fasciné le jeune homme qui se situe dans une recherche spirituelle à peu près similaire et qui veut entrer au couvent pour trouver une vie ascétique en totale opposition avec la vie mondaine.

Le 24 avril 1475, Savonarole quitte la maison paternelle sans guère d'explications —juste un billet sur le rebord de la fenêtre— et il se rend au couvent dominicain de Bologne où reposent les restes de saint Dominique.

En partant, Savonarole a également laissé un court poème intitulé *Del disprezzo del mondo* (Du mépris du monde)¹, puis, parvenu au couvent de Bologne, le jeune novice envoie à son père une lettre de justification et de réconfort, en date du 25 avril 1475.

Mon père très honoré,

Je ne doute pas que mon départ vous a causé de la peine, d'autant plus que je suis parti en cachette ; mais je veux que, par cette lettre, vous écoutiez mon âme et ma volonté qui vous consoleront et que vous compreniez que je n'ai pas agi aussi puérilement que certains le disent.

Il faut remarquer que cette lettre est très bien structurée ce qui interdit de penser qu'elle n'est qu'un épanchement spontané et affectif ; Savonarole a longuement pensé ce qu'il allait écrire et il laisse s'exprimer sa forte détermination (plusieurs fois *je veux*, *ma volonté*).

Après cette ouverture fort peu tendre, Savonarole fait appel à la force de caractère de son père avant de justifier sa démarche c'est-à-dire sa fuite du monde pour se réfugier dans la religion.

D'abord, je veux que vous, homme viril et dédaigneux des choses éphémères et plus partisan de la vérité que des sentiments (à la différence des femmes), estimiez suivant les critères de la raison si je devais fuir le monde et suivre mon projet d'entrer dans les Ordres.

Avec une logique imparable, Savonarole se justifie en commençant par remonter aux causes de son dégoût du monde, de sa souffrance et de sa crise personnelle. Il est remarquable que ces points se retrouveront tout au long de sa prédication pendant les vingt-trois ans qui lui restent à vivre. Son talent à nous faire vivre ses angoisses face au Mal augmente la rudesse de son propos avec son père ; quand il le veut, Savonarole sait exprimer et faire partager ses sentiments.

¹ *O mondo tristo, chi ti segue
riman preso alla pania,
sempre è in guerra e in zizzania vive senza mercè
Però lasciar ti voglio mondo fallace e tristo,
Seguir vo' Gesù Cristo, morto in croce per me.*

(pris au piège)

In primis, les raisons pour lesquelles je veux entrer en religion sont : la grande misère du monde, les iniquités humaines, les stupres, les adultères, les vols, la superbe, l'idolâtrie, les blasphèmes. Le monde est arrivé à un point où il n'y a plus personne qui fasse le bien et moi, plusieurs fois par jour, je récitais en pleurant ce vers : *Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum*². Je ne pouvais plus souffrir la malignité des peuples aveuglés de cette Italie où les vertus sont abaissées et les vices exaltés.

Après les causes, Savonarole expose la solution qu'il a cherchée : solliciter l'aide de Dieu dans la prière.

Ceci était ma plus grande douleur en ce monde où je priais quotidiennement le Christ de m'arracher à cette fange. Très souvent, j'adressais avec la plus grande dévotion cette petite prière à Dieu « Montre-moi la voie que je dois suivre car j'ai élevé mon âme à Toi ». Et Dieu, dans son infinie miséricorde, me l'a montrée et j'ai reçu cette vocation bien que je ne sois pas digne d'une telle Grâce. Dis-moi ! la vraie vertu d'un homme n'est-elle pas de fuir les cochonneries et les iniquités de ce monde misérable afin de ne pas vivre comme une bête parmi les porcs ? En outre, n'aurais-je pas fait preuve d'une grande ingratitude si, après avoir imploré Dieu de me montrer la voie et après avoir été exhaussé, je ne l'avais pas suivie ? Jésus ! plutôt souffrir mille morts que d'être aussi ingrat !

Dans la seconde partie de sa lettre, Savonarole suit rigoureusement le fil logique et il passe aux conséquences. Il explique à son père qu'il ne peut être à la fois le fils de son père et fils du Christ et qu'il a décidé de renoncer à sa filiation humaine d'autant plus que Dieu seul peut lui offrir le véritable Amour et le verbe *aimer* est omniprésent dans ces quelques lignes.

En conséquence, mon père très doux, vous devriez plutôt remercier notre Seigneur Jésus que pleurer : il vous a donné un fils, puis il vous l'a conservé jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans et ensuite il a daigné faire de lui son chevalier militant. N'est-ce pas une Grâce suprême que d'avoir un fils en Jésus-Christ ? Pour dire les choses brièvement, soit vous m'aimez, soit vous ne m'aimez pas (je sais bien que vous ne direz jamais que vous ne m'aimez pas). Donc, vous m'aimez ; mais je suis constitué de deux parties : une âme et un corps. Préférez-vous mon corps ou mon âme ? Vous ne pouvez choisir mon corps car c'est

² *Je fuirai ces terres cruelles, je fuirai ces rivages avarés*. Il s'agit en fait d'une phrase de Pétrarque dans une lettre latine *Familière*, XV, 8 où il se plaint de la ville d'Avignon, cité pontificale, qu'il perçoit comme une *Babylone* de luxure, de vices et de péchés.

la partie la plus vile de moi et, si vous préférez mon âme, vous ne pouvez que vouloir son bien. C'est pourquoi vous devriez jubiler et fêter son triomphe.

Ensuite, Savonarole développe son sentiment face au choix de vie qu'il a dû affronter et face aux renoncements que cela impliquait, en se laissant guider par l'exemple du Christ :

Je sais bien qu'il est difficile d'éviter les souffrances de la chair mais les hommes sages et généreux comme vous peuvent les modérer par la raison. Doubteriez-vous de ma douleur de me séparer de vous ? Il faut me croire, jamais de toute ma vie je n'ai éprouvé de plus grande douleur et de plus grande affliction que le jour où j'ai dû abandonner les gens de mon propre sang pour aller avec des inconnus, pour faire le sacrifice de mon corps à Jésus Christ, pour déposer ma volonté entre les mains de personnes que je ne connaissais pas. Mais, ensuite, je me suis souvenu que j'étais appelé par Dieu, Lui qui n'avait pas craint de se mettre au service des humbles vermineux que nous sommes. Il ne doit pas être difficile de répondre à Sa voix si douce et si pieuse: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos : tollite iugum meum super vos, ...*³. Je sais que vous me reprochez d'être parti en cachette, d'avoir presque fui, mais sachez que ma douleur et ma souffrance étaient telles que, si je vous les avais montrées avant de partir, mon cœur se serait brisé et je n'aurais pu réaliser mon projet. Donc, ne vous étonnez pas si je ne vous en ai pas parlé ; d'ailleurs je vous ai laissé un mot derrière les livres qui sont sur l'appui de fenêtre pour vous tenir au courant.

Après ces explications parfois émouvantes, Savonarole en appelle de nouveau à la force de son père pour ne pas accroître ses difficultés et l'on pourrait s'étonner du peu de place accordée à sa mère et à sa fratrie, à laquelle il ne pense que dans un post-scriptum. Une vocation religieuse est peut-être une démarche trop sérieuse pour en discuter avec une femme, fut-elle mère !

Je vous prie donc, mon cher père, de mettre fin à vos larmes pour ne pas augmenter ma douleur et ma tristesse. Je ne regrette pas ce que j'ai fait et jamais ne le renierai mais, étant un être de chair comme vous, je dois impitoyablement réprimer ma sensibilité qui répugne à la raison afin que le Démon ne vienne pas sauter sur mon épaule. Rapidement, ces jours où la peine est toute fraîche s'effaceront et

³ Matthieu, XI,28-29 : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous [et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur].

ensuite, j'espère que vous et moi serons consolés dans ce monde par la Grâce de Dieu et dans l'autre monde par la gloire de Dieu.

De même qu'il n'avait pas fait preuve de beaucoup de tendresse au début de sa lettre, sa conclusion est assez sèche.

Je n'ai rien d'autre à dire si ce n'est que vous réconfortiez ma mère et que, tous les deux, vous m'accordiez votre bénédiction. Pour ma part, je prierai avec ferveur pour vos âmes.

De Bologne, le 25 avril 1475

Dans un post-scriptum, il semble se souvenir de sa fratrie.

Je vous confie tous mes frères et sœurs et je vous recommande particulièrement Alberto qui doit apprendre : ce serait pour vous une lourde charge et un grand péché si vous le laissiez perdre son temps.

Dès le lendemain de la rédaction de cette lettre, le jeune novice reçoit l'habit religieux des mains du prier, frère Giorgio de Vercelli. La rapidité de cette cérémonie de prise d'habit prouve que son entrée a été préparée et qu'elle n'est pas le fruit d'un coup de tête. On notera que, contrairement à l'usage du monde monastique, Savonarole ne change pas de prénom et conserve celui qui lui a été donné au moment de son baptême : cela signifie qu'il n'estime pas devoir renoncer à sa vie d'avant et à l'homme qu'il fut.

Le noviciat

Le couvent Saint-Dominique de Bologne qui reçoit Savonarole est un des hauts-lieux de l'étude du droit canon et de la théologie dans la grande tradition de la scolastique. En un cursus de trois ans, Savonarole y approfondit d'abord ses connaissances en logique et en sciences naturelles, surtout fondées sur l'œuvre d'Aristote, puis en théologie. Savonarole s'attache essentiellement à l'étude de la Bible qu'il annote patiemment comme le prouvent les marges de son exemplaire encore conservé à la bibliothèque Laurenziana de Florence (Ediz. rare 640).

Au terme de sa formation, en 1479, il est envoyé au couvent de Ferrare en qualité de Maître des novices. Ce grade est un stade intermédiaire avant

l'habilitation professorale qui s'obtenait —alors comme aujourd'hui— avec le doctorat en théologie ; il pouvait cependant remplacer temporairement un professeur absent. Ce retour à Ferrare a peut-être été l'occasion de retrouvailles avec sa famille qu'il avait quittée si brutalement, mais aucun document ne nous informe sur cette partie affective de la vie de Savonarole.

Ses premiers prêches à Florence.

En avril 1482, il est envoyé comme *lecteur* au couvent San Marco de Florence, ce qui signifie que Savonarole doit commenter les Saintes Ecritures, quatre fois par semaine, lors d'une *leçon* à laquelle assistent les étudiants, les novices mais aussi les frères plus âgés et même le prieur. Cette *leçon* a pour but de travailler à l'édification, l'instruction et la formation continue des auditeurs en même temps qu'elle doit leur fournir une nourriture spirituelle. Il devient une manière de guide, de père spirituel du couvent.

« L'illuminazione »

Un jour de 1484, il accompagne un confrère au couvent florentin de San Giorgio et, en attendant le retour de son compagnon, il entre dans l'église pour méditer sur le sermon qu'il devra prononcer prochainement. C'est alors qu'il a une vision, une soudaine conscience très « lumineuse » des sept raisons qui expliquent pourquoi un fléau va s'abattre sur l'Eglise si elle ne s'amende pas et si elle n'opère pas une profonde et rapide réforme. Ces sept raisons —notons ce chiffre 7 qui est sacré et lourd de sens dans le monde prophétique lié à l'Apocalypse— sont : la malignité de l'homme qui se traduit par les crimes, la luxure et l'idolâtrie dans laquelle il inclut la magie et l'astrologie, les mauvais bergers qui mènent l'Eglise à sa perte, les nouveaux et faux prophètes, la diminution de la foi dans les cœurs des hommes, la décrépitude de l'Eglise, le mépris des saints, ... et il en ajoutera une huitième : la décadence du culte. C'est à peu près la liste des raisons pour lesquelles il est entré en religion, comme il l'a expliqué dans sa lettre à son père.

Cette « illumination » est une prise de conscience mystique qui devient la base de sa prédication prophétique et, plus que jamais, il se sent investi d'une mission qui lui interdit de se taire : à partir de Florence, il doit annoncer au monde la nécessité d'un renouveau spirituel des chrétiens et de l'Eglise. Si on veut bien synthétiser le propos de Savonarole, on est frappé par la similitude de ces propositions avec l'expression qui sera le *leit motiv* du mouvement de réforme interne de l'Eglise au début du XVI^e siècle : la réforme *in capite et in membris*, la réforme des chefs de l'Eglise comme du peuple de l'Eglise. Foncièrement, l'aspiration de Savonarole est —et sera— partagée.

Peu à peu et sous l'influence morale et psychologique de Savonarole, ce mouvement du *renouveau* se perçoit à Florence dans l'organisation des fêtes et en particuliers des défilés de Carnaval. Cette festivité liée au Carême a un fort caractère social et elle est généralement marquée par des mascarades et des défilés à travers la ville de chars allégoriques ou mythologiques soit à thèmes païens —où l'érotisme et la provocation ont normalement une large place— soit inspirés par les métiers et par des compositions poétiques à caractère amoureux, voire érotique. Pendant l'expérience savonarolienne, les partisans de Savonarole (surnommés *piagnoni* c'est-à-dire pleurnicheurs) ne vont pas pouvoir s'opposer totalement à ces festivités populaires et à leurs éventuels débordements —même si l'envie ne leur en manquait pas !— mais ils vont adroitement détourner leur signification en imposant des chars représentant des scènes religieuses ou des triomphes de la Mort accompagnés de *laude* spirituelles. Sur le plan artistique et littéraire, c'est un retour évident aux thématiques médiévales des mystères et des représentations sacrées. L'idéologie savonarolienne se développe aussi dans le théâtre qui est un excellent outil pédagogique et un parfait *medium* doctrinaire. Au-delà de la propagande politico-religieuse, Savonarole a su organiser sa réflexion autour d'un programme littéraire et artistique. Dans un traité intitulé *Apologeticus sive de ratione poeticæ artis*, Savonarole critique les débauches de rhétorique, de poésie et de subtilités oratoires des prédicateurs qui n'ont pas

pour finalité la diffusion de la Vérité comme dans les Saintes Ecritures et il approuve la littérature à condition qu'elle ne soit ni amoureuse, ni idolâtre, ni honteuse mais qu'elle encourage les vertus et la morale « *non amatoria, non laudes idolorum, non turpia, sed virorum fortium gesta atque moralia* ». Une telle attitude condamne de très nombreux textes littéraires comme le *Decameron* de Boccace qui a droit à une sentence de condamnation particulièrement dure comme livre libidineux, scélérat et propagateur de magie et de superstitions.

Les leçons sur l'Apocalypse : la *terrifica prædicatio*

Ce sont ces 41 leçons sur l'Apocalypse qui lui ont valu le surnom de « prêcheur des désespérés » car il attire tous les mécontents, les insatisfaits, les désespérés, tous ceux qui ne supportent plus le régime médicéen pour des raisons diverses parfois contradictoires ni la bureaucratie ecclésiastique. La substance des leçons sur l'Apocalypse ne nous est pas parvenue mais on peut reconstituer que, partant du texte de l'Apocalypse, il élabore des sermons aussi visionnaires que la parole de saint Jean. Par exemple, expliquant le § 4 de l'Apocalypse où apparaissent les 24 vieillards qui proclament leur foi en Dieu et se jettent au pied de son trône, Savonarole vaticine qu'un des 24 vieillards lui était apparu pour annoncer tous les malheurs qui doivent s'abattre sur Brescia : la ville sera livrée à de féroces ennemis, le sang coulera à flots, les jeunes filles seront violées, les enfants seront tués sous les yeux de leurs mères. Il est donc urgent que la ville se détourne du péché et fasse pénitence pour obtenir la pitié de Dieu. Plus tard, ces révélations seront comprises comme l'anticipation du passage dévastateur des armées françaises à Brescia.

Même si ces révélations ne sont pas toutes prises au sérieux, Savonarole commence à se gagner une aura de visionnaire et des témoins affirment avoir vu la tête de Savonarole entourée d'un halo de lumière pendant un *raptus* mystique qui aurait duré près de cinq heures !

Pour comprendre le phénomène Savonarole, il faut bien saisir ce que signifie le prêche de Carême : il ne s'agit pas du rituel ordinaire du dimanche où les fidèles vont dans l'église de leur paroisse —ou de leur corporation— pour écouter la messe qui comporte un sermon, entendu d'une oreille distraite. Il s'agit d'une démarche extra-ordinaire où chaque chrétien choisit d'aller écouter quotidiennement un prêcheur particulier en fonction de son talent, de sa capacité de persuasion, de sa pédagogie ou de sa théâtralité. Quand un nouveau prêcheur arrive dans une ville, le bouche-à-oreille fonctionne et la foule accourt ou l'évite.

A sa réputation nouvelle de prédicateur, Savonarole ajoute bien vite un succès de librairie car il propose des opuscules imprimés qui se vendent très bien (et pas cher !) où il reprend les mêmes développements. Les supérieurs du couvent San Marco lui confient la prédication du Carême de 1491 dans la cathédrale qui débute le 16 février et, ce jour-là, Savonarole monte en chaire devant une assistance nombreuse et vite captivée. Il engage une prédication où il repousse tous les appels à la modération que lui avait lancé la Seigneurie. En prenant toujours appui sur un texte des Ecritures, il poursuit ses invectives. Il raconte dans une lettre :

Souvent, j'annonce le renouveau de l'Eglise et les tribulations futures, non pas de façon péremptoire mais en me fondant sur les Ecritures, de sorte que personne ne peut me contredire.

On notera au passage que la théorie développée deux décennies plus tard par Luther sous le nom de *Sola scriptura* répond à une démarche et à des objectifs très semblables.

Prieur de San Marco : juillet 1491.

A la même époque, le mandat du prieur arrive à son terme naturel et, en juillet 1491, c'est Savonarole qui est élu pour ses qualités morales et pour son parfait respect de la Règle et des Constitutions de l'Ordre.

A peine élu, Savonarole s'attache à renforcer la rigueur des mœurs dans le monastère San Marco de Florence qu'il nomme sa « santa compagna ». Dans une lettre du 10 septembre au prieur du couvent San Domenico de Pise, il en parle comme du *début de notre renouveau dans une vie spirituelle plus parfaite que jamais*. Plus avant, il proclame :

Ah ! si je pouvais changer ces écrits en voix ! Je vous ferais entendre que le monde n'est que ténèbres et que, désormais, tous les hommes et toutes les femmes sont dépravés et qu'il est temps de réformer le peuple de Dieu. Il est temps, il est temps, il est temps de vivre de façon particulière car la façon courante provoque la nausée chez Dieu Tout-puissant ... Il est temps de se réformer et de mépriser les jugements des hommes. Il est temps de combattre les tièdes et les hypocrites.

On notera l'aspiration de Savonarole à *changer ces écrits en voix* c'est-à-dire la force qu'il accorde à l'oralité, au discours car c'est son point fort ; en outre on observera la présence dans cet extrait du terme de *réformer* qui est l'obsession savonarolienne, par excellence.

Il impose donc une observance rigoureuse et stricte de la Règle de saint Dominique et un programme d'études pour les nouvelles recrues comme pour les plus anciens où il accorde une très large place aux Ecritures Saintes, donc au grec et à l'hébreu : cette orientation répond à une attente du moment puisque les effectifs du couvent s'accroissent et passent, en huit ans, de 50 à 238 frères, parmi lesquels on compte des fils de bonnes familles florentines. Le mouvement n'est pas limité à la classe populaire.

Savonarole n'en oublie pas sa fonction de frère prêcheur et il reprend ses prédications à San Marco dès la fin de l'année, pour l'Avent 1491 (décembre). Il décide de prendre pour thème les 25 premiers chapitres de la Genèse depuis la création du monde jusqu'à l'histoire de Jacob et Esaü qui, fort las en rentrant des champs, a vendu son droit d'aînesse pour un plat de lentilles oranges (« Donnez-moi de ce mets roux... »). Dans ses commentaires du texte biblique, Savonarole fait preuve d'un grand talent à adapter au présent les mots et les situations de

l'Ecriture Sainte. Il continue à stigmatiser les vices et les péchés des gouvernants, des religieux et des courtisans.

Carême 1492 : *Ecce gladius Domini*.

Avec la prédication du Carême 1492 (mars-avril), les sermons de Savonarole marquent un tournant car son ton se durcit pour devenir totalement prophétique et apocalyptique : le temps des fléaux et des tribulations est arrivé, l'Eglise doit se rénover c'est-à-dire se réformer dans l'urgence et les chrétiens doivent se convertir en entamant une vie nouvelle au plus vite. Il faut ici insister sur le sens qu'il convient de donner au terme Eglise (*Ecclesia*) : certes, Savonarole fait référence à l'institution humaine qui doit accomplir un travail d'intercession entre Dieu et les hommes, mais il s'agit également du sens premier et grec du terme, c'est-à-dire de la communauté des Chrétiens.

Savonarole rédigeait en latin des plans de ses sermons qui nous sont parvenus, l'ensemble de sa prédication semble chaotique car il passe de la Genèse aux Psaumes, mais la construction de chaque sermon est bien charpentée. Il prend appui sur les citations des textes sacrés 1° pour attaquer le haut-clergé, la Curie romaine, dont la vie est dissolue et dont la science théologique est nulle, 2° pour dénoncer le bas-clergé, les moines et les prêtres, qu'il accuse de fausse doctrine, 3° pour s'en prendre aux poètes, orateurs et autres doctes qui défendent le prince corrompu et 4° pour vilipender les dominants qui corrompent les bons citoyens en les associant au pouvoir et en attendant d'eux une obéissance au prince qui détourne de l'obéissance à Dieu.

Ces positions sont défendues par une éloquence torrentielle et véhémence qui mêle le commentaire allégorique à la prophétie terrifiante. Peu à peu, Savonarole construit une atmosphère de tension et de crainte, qui se transforme en véritable terreur quand le hasard s'en mêle : comme dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 avril 1492. Savonarole travaille sur sa prédication du lendemain qu'il veut centrer sur la résurrection de Lazare, mais il manque d'inspiration et il

va se coucher. Dans la nuit, il a la vision d'un bras venu du ciel qui brandit une épée alors qu'une voix lui souffle : *Ecce gladius Domini super terram cito et velociter* [Voici le glaive de Dieu qui s'abattra sur la terre bientôt et fort]. Cette phrase de terreur est un croisement entre le *gladius Domini* de Jérémie ou Isaïe et le *cito et velociter* des annonces de Josué (XXIII,16) ou Joël (III,4) : Savonarole tient le thème de son prêche. Le lendemain, la foule à fleur de nerf est particulièrement nombreuse au prêche à San Lorenzo alors que la foudre frappe le lanternon de la coupole de Santa-Maria-del-Fiore en provoquant un trou dans la coupole et la chute de quelques plaques de marbre. La population florentine y voit un signe de la colère de Dieu et l'annonce de la fin du monde au point de créer des mouvements de masse. C'est la confirmation des propos prophétiques : la main de Dieu qui brandit le glaive de la justice divine a frappé, pour l'instant elle ne s'en prend qu'aux pierres mais le tour des chrétiens dissolus viendra bientôt.

Comme les fidèles assemblés au pied de sa chaire, écoutons-le. D'abord, il proclame le thème de son prêche en cette phrase latine, brève et terrifiante, qui est un résumé parfait de la problématique proposée :

Ecce gladius Domini super terram cito et velociter.

Ensuite, vient une manière d'introduction où il énonce son but (*convaincre de la réforme de l'Eglise*) puis les moyens dont il se dote (*les Ecritures*).

Ce matin, mon intention est de reprendre tout ce que j'ai déjà dit et prêché à Florence ces dernières années à propos de la réforme de l'Eglise, cela doit advenir radicalement et rapidement. Je vais répéter pour que ceux qui ne m'ont pas entendu dans les années passées comprennent et sachent que cette réforme doit se réaliser rapidement ; ceux qui m'ont entendu et cru dans le passé seront ce matin confirmés dans leur opinion. Quant à ceux qui ne m'ont pas cru et ne me croient toujours pas, qu'ils se convertissent ; et que ceux qui ne veulent pas croire restent au moins sensibles aux raisons que je vais avancer. [...]

Ensuite, Savonarole va scander les arguments qui, à ses yeux, justifient la réforme de l'Eglise qu'il appelle de ses vœux : une liste rhétorique de dix affirmations exposées avec un comput explicite de un à dix, qu'il énonce en

latin pour leur donner plus de force. La phrase latine est expliquée, puis elle est justifiée par une référence biblique et enfin elle est expliquée pour l'Eglise moderne et se conclut sur l'invocation de la *punition divine*. Il est facile d'imaginer la scène —très cinématographique !— du prédicateur qui reprend inlassablement le même schéma mais en augmentant, gestuelle à l'appui, la puissance et le caractère menaçant de chaque paragraphe pour faire monter la tension dans les âmes des fidèles florentins.

La première est *propter pollutionem prelatorum* [à cause de la corruption du clergé]. Quand tu vois une tête saine, tu te dis que le corps se porte bien, mais quand la tête ne va pas bien, gare au corps ! Quand Dieu permet que le gouvernement de son Eglise soit rongé par l'ambition, la luxure et tous les vices, il est certain que la punition de Dieu est proche. La preuve ? Lis le quatrième livre des *Rois* relatif à Sédécias où il est écrit : *Dominus irascitur contra Hierusalem* [Car la colère du Seigneur augmentait toujours contre Jérusalem]. Donc, quand tu vois que Dieu permet aux chefs de l'Eglise de s'adonner aux scélératesses et à la simonie, tu te dis que la punition divine est proche.

Après avoir dénoncée la corruption du haut-clergé et de la Curie romaine, Savonarole veut faire le constat des lacunes de la communauté des fidèles. Il souligne en contre-point la place de choix réservée aux bons et aux justes qui savent lutter contre le péché et remettre en valeur les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité.

La seconde est *propter absumptionem* [à cause de la ségrégation des hommes bons et des justes]. Chaque fois que Dieu éloigne du monde les hommes saints et bons, c'est que la punition divine est proche. J'en veux pour preuve que, quand Dieu a voulu envoyer le Déluge, il a éloigné Noé et sa famille. Et regarde aujourd'hui, combien y a-t-il d'hommes que l'on peut qualifier de justes et des bons ? C'est pourquoi je le dis que la punition divine est proche et que la colère de Dieu et son glaive sont en mouvement.

La troisième est *propter exclusionem iustorum* [à cause de l'exclusion des justes] : quand tu vois un prince ou un chef de gouvernement qui refuse que les hommes justes et bons soient à ses côtés et qui les chasse parce qu'ils disent la vérité, tu te dis que la punition divine est proche.

La quatrième est *propter desiderium iustorum* [à cause du désir des justes] : quand tu vois que tous les hommes de bonne volonté en appellent à la punition divine, il est certain qu'elle va bientôt arriver. Et crois-moi, Florence, ta punition serait déjà arrivée si quelques hommes bons n'avaient prié pour toi.

La cinquième est *propter obstinationem peccatorum* [à cause de l'obstination des pécheurs] : quand les pécheurs sont obstinés dans leurs vices, qu'ils ne s'amendent pas, qu'ils n'écoutent pas ceux qui veulent les ramener dans le droit chemin et qu'ils vont de mal en pis, il est certain que Dieu est en colère.

Sur la base de la critique des chrétiens, Savonarole introduit l'idée que Florence est, à la fin du XVe siècle, comparables à la Jérusalem biblique c'est-à-dire que Dieu lui porte une attention particulière qui s'incarne nécessairement en un prophète —bon et juste— qui en appelle à la punition divine :

Ces trois dernières raisons sont prouvées par ce que Dieu fit à Jérusalem quand elle restait obstinée, qu'elle chassait les prophètes et lapidait tous les hommes bons qui en appelaient à la punition divine ; Il lui envoya tant de prophètes et de saints hommes pour convertir le peuple. C'est pourquoi, Florence, tu dois t'attendre à la punition divine parce que tu sais combien de fois l'on t'a dit de te convertir. Et toi, Rome, toi aussi tu es obstinée et tu dois t'attendre à la colère de Dieu.

Les cinq paragraphes suivants sont plus brefs et moins argumentés intellectuellement : en effet, Savonarole est passé à un degré supérieur ; ses attaques sont plus frontales car elles stigmatisent directement les péchés individuels de chaque fidèle à l'écoute.

La sixième est *propter multitudinem peccatorum* [à cause de la multitude des péchés]. La peste fut envoyée pour punir la superbe du roi David. Regarde comme Rome est pleine de superbe, de luxure, d'avarice et de simonie ! Regarde comme les péchés se multiplient en elle ! C'est pourquoi je dis que la punition divine est proche.

La septième est *propter exclusionem virtutum primarum, scilicet caritatis et fidei* [à cause du refus des vertus cardinales que sont la charité et la foi]. Dans les premiers temps de l'Eglise, on vivait dans la foi et la charité, mais aujourd'hui où sont-elles ? Toi, Florence, tu ne t'occupes que de ton ambition orgueilleuse : je crois que tu dois faire pénitence car la punition divine est proche.

C'est la lutte contre le scepticisme de son temps —d'où sa condamnation de l'Humanisme qui fait la part trop belle au paganisme idolâtre—, contre la perte des pratiques religieuses et le millénarisme de la fin des Temps qui sont l'aboutissement de cette péroration.

La huitième est *propter negationem credendorum* [à cause de la négation des vertus de la croyance]. N'as-tu pas l'impression qu'aujourd'hui personne ne croit et n'a de foi ? En voyant cela, dis-toi que la punition divine est proche.

La neuvième est *propter perditum cultum divinum* [à cause de la perte du culte de Dieu]. Regarde ce qui est fait pour les églises de Dieu et avec quelle dévotion on s'y rend ! Aujourd'hui, le culte divin se perd. Tu me diras qu'il y a de très nombreux hommes d'Eglise et des prélats plus qu'il n'en faut ! O ma chère église, o ma chère église *propter te orta est haec tempestas* [à cause de toi est née cette tempête]. Tu es la cause de tout ce mal et je te dis que viendra rapidement un temps où l'on dira « heureuse la maison dont l'église n'a pas été rasée ! ».

La dixième est *propter universalem opinionem* [à cause de l'opinion universelle]. Il semble que tous en appellent à la punition divine et aux tribulations et il semble juste que cette punition de tant d'iniquités doive arriver.

Et il conclut très brièvement pour ne pas casser l'effet oratoire de cette liste qui a dû frapper chaque auditeur :

Telles sont les raisons pour lesquelles j'ai prêché le renouveau de l'Eglise.

La méthode de Savonarole ne correspond pas toujours aux règles de la prédication de son temps, mais il correspond amplement à sa personnalité : richesse des citations, spiritualité évangélique, appels prophétiques, ton enflammé, Comme il l'affirme dans son sermon du 21 octobre 1492 intitulé *In Domino confido*, il cherche à dire *des choses nouvelles d'une manière nouvelle* : c'est-à-dire qu'il engage un nouveau discours fondé sur la centralité de la foi dans le Christ, sur le retour à la simplicité, à l'authenticité et à la pauvreté de l'Eglise primitive et aux fondements de la doctrine chrétienne. Savonarole ne cherche pas à énoncer des vérités nouvelles mais une nouvelle

compréhension grâce à une nouvelle modalité d'explication de l'antique message de Dieu. C'est de là que partira —dès la fin de 1495— sa prédication aux jeunes, aux générations futures qui devront être constituées en une communauté de ville pour pourchasser les comportements contraires à la morale.

La mort de Laurent : 8 avril 1492

L'atmosphère apocalyptique de fin du monde est à son comble à Florence car, au même moment, le maître de la ville, Laurent de Médicis, est mort et son successeur désigné, son fils Pierre II Médicis, n'est pas réputé aussi fin politique que son père.

Cette disparition de Laurent laisse plus de liberté à Savonarole dont le ton se fortifie jusqu'à devenir visionnaire. Ainsi, au temps de l'Avent 1492 (décembre), Savonarole déclare que la voix du Christ-rédempteur s'est adressée à lui pour lui expliquer que les gouvernements des mauvais prélats sont condamnés mais que, lui Savonarole, doit exhorter les peuples à prier Dieu pour qu'Il envoie sur terre de bons pasteurs et de bons prédicateurs. En d'autres termes, le Christ lui donne mission de sauver les hommes, il fait de Savonarole son vicaire ; or, officiellement, c'est le pape qui assume cette fonction. Savonarole vide la fonction pontificale à son profit. Les attaques de Savonarole passent un cran.

Le Carême de 1494 (Pâques est le 30 mars) : le Déluge.

Savonarole prêche à San Lorenzo à partir du 12 février en reprenant ses commentaires sur la Genèse là où il les avait laissés : l'épisode de l'arche de Noé. Il y voit l'occasion de revenir sur un déluge d'un autre type qui se profile à l'horizon : un déluge de soldats et de feu conduit par un nouveau Cyrus (le roi de France) qui s'emparera des villes et des forteresses aussi aisément que de « pommes mûres ». Le texte biblique (Isaïe, 44,20) raconte que Dieu n'a de compte à rendre à personne sur la manière dont il entend sauver son peuple,

même en instrumentalisant les destructions. Or le roi de France, Charles VIII, s'apprête à franchir les Alpes pour s'emparer de l'Italie ; Savonarole est certain que les armées françaises vont tout détruire sur leur passage et qu'il sera le nouveau Noé pour tout reconstruire sur une terre vierge.

Savonarole pense que la main de Dieu —celle qui empoigne le glaive— est derrière tous ces événements et qu'Il mène les choses selon sa volonté qui est de détruire, d'effacer tous les êtres pervers, violents et mauvais de la surface de la terre, comme à l'heure du Déluge.

En ce début de mois de novembre 1494, il entreprend une série de sermons qui se poursuivront jusqu'au temps de l'Avent (mars-avril 95) et qui seront regroupés sous le titre : *Sermon sur Aggée*⁴ : il s'agit pour Savonarole de rebondir sur le thème de la reconstruction après la catastrophe, donc sur la nécessaire reconstruction de Florence quand la catastrophe française aura fait table rase du vice, et il s'agit aussi d'une mise en parallèle de Florence avec Jérusalem. Comme Israël, après l'exil, est conduite par Aggée, ainsi Florence après le passage des Français et le règne des Médicis est guidée par Savonarole, lui aussi inspiré par Dieu.

Charles VIII passe à Florence où il fait une Entrée solennelle le 17 novembre et, malgré quelques incidents inévitables entre des soldats français et la population, il repart le 28 novembre en direction de Sienne en emportant Pierre de Médicis dans ses bagages.

Le départ des Médicis et le vide politique qui en résulte laissent la place à Savonarole qui peut s'affirmer comme une autorité dans une ville délaissée : au plan spirituel et moral, il s'affirme comme un réformateur et, au plan politique, il s'avance comme le promoteur de l'idée de penser autrement l'institution de

⁴ Aggée est un prophète qui a connu une activité très courte d'août à décembre 520 av. J.C., sous le règne du roi Darius. Sa mission est essentiellement de rudoyer les Juifs pour qu'ils accélèrent la reconstruction du Temple après leur retour de Captivité. Dieu reproche à son peuple de ne pas trop s'employer pour la réédification du Temple de Dieu alors qu'eux-mêmes vivent dans des palais lambrissés.

l'Etat. Il n'évoque plus la paix comme ce don de Dieu qui unit les hommes mais comme cet état d'ordre qui permet aux Etats de survivre dans la liberté.

Toutefois, il serait erroné de penser — comme une certaine critique historico-littéraire veut le faire croire — que Savonarole est le maître de Florence. Les institutions restent en place et les seigneuries se succèdent tous les six mois portant au pouvoir alternativement des partisans de Savonarole ou *piagnoni*, des adversaires ou *arrabbiati*, des pro-médicéens ou *bigi* et des indifférents à la lutte spirituelle qui gouvernent uniquement avec des critères politiques ou économiques ou *tiepidi*. Selon les hommes en place, Savonarole parvient à moduler son discours même si ses idées et ses objectifs restent intacts : il veut instaurer le paradis terrestre à Florence. En conséquence, les Florentins doivent vivre en bons chrétiens et Dieu leurs enverra le bon pasteur qu'ils méritent : "Dio dà li pastori secondo li popoli" (*Trattato circa el reggimento della città di Firenze*).

La fin

Soupçonné d'être un sujet de discorde civile et un dangereux propagateur d'erreurs et de fausses vérités, Savonarole est convoqué à Rome par un bref pontifical du 21 juillet 1495. Il s'agit pour la Curie et le pape de lui faire rendre raison de son attitude trop critique envers le haut-clergé et de ses appels renouvelés à la *renovatio Ecclesiae*. Toutefois, Alexandre VI décide de temporiser car le contexte politique international a changé. En effet, le roi de France ayant quitté l'Italie et la menace étrangère semblant écartée pour l'instant, il n'est plus nécessaire de brusquer les choses avec Florence. L'analyse d'Alexandre VI est que Savonarole est isolé et que le fruit est presque mûr : il convient d'attendre.

Le pape écrit qu'ayant appris que Savonarole se déclare inspiré par révélation divine, il souhaite en parler directement avec lui et il lui envoie une « bienveillante invitation ». Le 31 juillet, Savonarole répond qu'il ne pourra

obéir à l'ordre pontifical mais le pape et la Curie n'apprécient guère ce qu'ils considèrent comme un entêtement coupable, aussi réagissent-ils assez sèchement. Le 8 septembre, le pape envoie un second bref dont le ton est nettement plus menaçant : il signifie à Savonarole qu'il s'agit de l'ultime démarche conciliante pour un règlement pacifique du différend avant que le pontife n'en arrive à des dispositions plus hostiles. Par mesures conservatoires, Savonarole est interdit de prêche public et d'enseignement jusqu'à nouvel ordre. En cas de non obéissance immédiate, Savonarole risque l'excommunication.

Mais, après quelques semaines de silence, Savonarole remonte en chaire le 11 octobre 1495 pour y prononcer un sermon dominical qui est une sorte de déclaration de guerre à la Curie et surtout au pape. Sur un ton belliqueux, il se déclare « lieutenant du Christ-Roi » contre les ennemis de Dieu et à la tête d'une armée invincible puisqu'elle est composée des anges. Il somme le gouvernement de Florence de lutter férocement contre ses ennemis intérieurs qui sont nécessairement les ennemis de Dieu puisque le Christ est roi de Florence. Quant aux menaces du pape, elles ne lui semblent pas recevables car elles ne sont fondées que sur des affirmations mensongères ; de même, l'excommunication ou l'interdit ne lui font pas peur puisqu'ils sont fulminés par un homme corrompu et lubrique que Dieu ne peut accepter à la tête de son Eglise rénovée.

Les bûchers de vanité

Dans le même temps, Savonarole met au point une cérémonie de masse qui a pour but d'impressionner ses fidèles et d'intimider ses ennemis toujours plus nombreux. Prenant appui sur un passage des *Actes des apôtres* (19,1) où il est dit que saint Paul a fait brûler les livres de magie dans la ville d'Ephèse, et reprenant une tradition franciscaine de brûler les instruments du Diable, Savonarole invite tous les *fanciulli* présents à se répandre dans la ville et à réclamer auprès des Florentins ...et surtout des Florentines... ces objets qu'il nomme des *vanità* ou des *anatemi*. L'opération est un succès car les Florentins

abandonnent, par conviction ou par crainte, les tableaux « lascifs » (sont déclarés comme tels toutes les images non religieuses, y compris les portraits), les objets d'art et les meubles précieux, les cartes à jouer, les instruments de musique, les livres « malhonnêtes » (dont les œuvres de Dante, Boccace et Pétrarque), les vêtements obscènes et/luxueux, les objets de toilette, les parfums, ... et même les poupées qui sont soupçonnées d'entretenir les petites filles dans un amour détourné, etc. On dit que Botticelli, qui a été *piagnone*, aurait jeté au feu une grande partie de ses œuvres. Après que Savonarole a célébré une messe solennelle en la cathédrale, il convoque la population dans l'après-midi pour une immense procession en blanc au départ de San Marco. Chacun tient à la main un crucifix rouge et tous chantent des hymnes et des laudes. Dans la foule, des quêteurs recueillent des aumônes pour les pauvres. Après avoir traversé la ville, la procession débouche sur la place de la Seigneurie où un immense bûcher en pyramide à sept degrés est dressé avec la figure du Diable au sommet. Les « vanités » y sont jetées et le feu est mis au brasier au son des chants religieux. Cette cérémonie est répétée plusieurs fois.

Du 4 au 18 mars 1498, Savonarole poursuit ses commentaires de l'Exode qu'il associe à des allusions à la politique contemporaine qui aboutissent généralement à des critiques du pape auquel il refuse d'obéir. Pendant ce temps, l'irritation pontificale va croissant devant la résistance de Savonarole : en conséquence, un bref renouvelle les menaces contre celui qui est excommunié pour désobéissance et qui doit impérativement venir à Rome pour y être jugé de son « orgueil arrogant », de sa « pernicieuse témérité » et de ses « vaines et fallacieuses argumentations ». L'épreuve de force est engagée.

L'épreuve du feu (7 avril 1498)

Face à gouvernement florentin qui lui est largement hostile, Savonarole ne semble plus avoir d'arguments « naturels » et il est prêt à en découdre avec le

suraturel. En effet, on en arrive à l'ordalie ou épreuve du feu, pratique interdite par le concile de Latran de 1215.

Depuis longtemps Savonarole clame qu'il ne craint rien, que Dieu est avec lui et que l'épreuve du feu en administrerait la preuve irréfutable. Un de ses ennemis jurés, un franciscain de Santa Croce, frère Francesco di Puglia, le prend au mot et se déclare prêt à affronter Savonarole dans le feu. Pour protéger leur champion, les dominicains de San Marco proposent que frère Domenico da Pescia relève le défi à sa place (comme c'est arrivé par deux fois, en 1493 et en septembre 1495, quand Savonarole a déjà proposé cette bravade) mais le franciscain récuse la substitution en arguant qu'il veut lutter contre Savonarole, en personne. Finalement, il est décidé que, le samedi 7 avril 1498, veille des Rameaux, les deux champions frère Domenico da Pescia, dominicain, et frère Giuliano Rondinelli, franciscain, assistés respectivement de Savonarole, dominicain, et de frère Francesco di Puglia, franciscain, subiront l'épreuve du feu ; l'assistant du perdant devra quitter la ville dans les trois heures.

Sur une estrade montée sur la place de la Seigneurie mesurant cinq mètres de large sur vingt-cinq mètres de long et protégée par des gravats, on a dressé un bûcher de fagots auxquels on a ajouté de la paille, de la poudre à canon, de l'huile et de l'*eau ardente* —une sorte de térébenthine. Le tas de bois est partagé par une allée qui va de part en part et que les champions devront parcourir en aller-et-retour. Le feu sera allumé derrière eux dès qu'ils seront entrés ; toute issue leur est interdite. Pour assurer le service d'ordre, la place est gardée par trois cents fantassins placés devant la Loggia dei Lanzi et cinq cents autres devant le palais. Les femmes et les enfants n'ont pas été admis sur la place car la situation est jugée trop dangereuse. Le port d'armes est prohibé. L'affaire est prévue pour la matinée : les deux cents franciscains de Santa Croce arrivent, silencieux et la tête basse, se regroupent vers la Loggia et s'abîment en prière. Les dominicains de San Marco se font attendre deux heures et arrivent joyeusement en chantant à pleine voix le psaume *Exsurgat Deus et dissipentur*

inimici eius, frère Domenico brandit un crucifix et Savonarole porte un ostensor d'argent.

Les deux camps développent alors des trésors d'ingéniosités pour retarder l'opération : peut-on faire brûler un habit religieux ? frère Domenico peut-il entrer dans le feu avec un crucifix ce qui reviendrait à brûler le Christ ? On notera que toutes les opérations dilatoires sont inspirées par un ouvrage que les tenants des deux ordres connaissent parfaitement bien : c'est le *Marteau des sorcières*, un ouvrage d'inquisition qui a été publié en 1486. Au bout de sept heures, la nuit commence à tomber, un orage s'annonce avec des pluies diluviennes et un vent violent qui rendrait l'ordalie dangereuse pour la ville car possible origine d'incendies.

La Seigneurie renvoie chacun dans son couvent : l'épreuve du feu n'a pas lieu. L'opinion publique du moment retient simplement que Savonarole n'a apporté la preuve de rien, sauf de son impuissance. Le lendemain, dimanche des Rameaux, les adversaires de Savonarole exploitent la situation. Après les vêpres, les manifestants se ruent sur le couvent dominicain qui est littéralement assiégé avec environ six cents fidèles à l'intérieur. Le siège du couvent se poursuit pendant la nuit jusqu'à l'arrivée des soldats de la Seigneurie, venus pour s'emparer de la personne de Savonarole et le conduire au palais.

Le procès civil

L'arrestation de Savonarole ne résout pas tout les problèmes. Le couvent San Marco fait l'objet d'une perquisition en règle au cours de laquelle on découvre des armes ; ce fait est exploité par les ennemis de Savonarole qui soulignent sa dangerosité pour la paix intérieure et extérieure de la République.

Pour régler le sort de Savonarole, dès le 9 avril jour de son arrestation, on réunit une *consulta* qui vote pour un interrogatoire immédiat qui dure jusqu'au 17 avril sous forme de questions-réponses. C'est ce que l'on a improprement nommé le premier « procès » de Savonarole dont les minutes —authentifiées et

signées par Savonarole, selon la procédure— ont été lues publiquement le 19 avril. Au pied de la lettre, ce texte judiciaire est un reniement total de toute sa vie et de tous ses idéaux ; et l'on comprend dès lors les réactions d'immense déception de ses très nombreux fidèles qui se retrouvent floués et lésés dans ce qu'ils ont de plus précieux : leur vie spirituelle. Pour beaucoup, Savonarole n'est plus qu'un faux prophète qui les a abusés, Savonarole est discrédité.

Du 21 au 24 avril, se déroule le procès proprement dit des trois dominicains, dans les conditions identiques aux interrogatoires précédents. Savonarole renie encore une fois ses prophéties et ses visions, il avoue que l'ambition nourrissait ses réformes politiques comme religieuses : il voulait dominer l'Italie. Ce sont ses déclarations qu'il authentifie et signe le 24 avril, et qui sont lues devant le Grand Conseil le 25 avril 1498.

Le procès en Inquisition (19 mai 1498)

Le pape fait savoir à Florence qu'il entend soumettre l'accusé à une version religieuse de son procès sur les points particuliers de l'hérésie et du schisme. Cette intervention pontificale dans une affaire que l'on pourrait considérer comme interne à Florence n'est pas une ingérence abusive mais plutôt l'expression normale du droit canon. En effet, les suspects sont des ecclésiastiques réguliers et, à ce titre, ils dépendent des tribunaux ecclésiastiques pour les aspects religieux de leur procès. L'originalité d'Alexandre VI et de ses juristes est d'avoir exhumée une pratique alors tombée en désuétude. Certes, le souverain pontife aurait pu se satisfaire du fait que Savonarole était réduit au silence et que la Seigneurie florentine allait l'éliminer, mais les dernières attaques de Savonarole mettaient en cause la crédibilité du pape au plan de la religion et de l'exercice de sa fonction : le droit canon devait rétablir sa légitimité.

Pour ce faire, Alexandre VI envoie deux émissaires pontificaux, Gioacchino Torrinai, général de l'Ordre des dominicains, et Francisco

Remolines, un Catalan docteur en droit canon et auditeur de la Rote, futur cardinal. C'est un procès en Inquisition.

Le 19 mai, les trois dominicains sont interrogés sur tous les points de dogme qu'ils ont avancés et ils sont condamnés comme hérétiques et schismatiques et pour avoir prêché des choses nouvelles. L'Eglise (qui se refuse toujours à faire couler le sang) remet les trois hommes au bras séculier qui doit les exécuter par pendaison, leurs corps devant être détruits par carbonisation afin que le feu purifie la terre de leur passage et leurs cendres dispersées pour effacer toute trace de leur passage sur terre.

Le bûcher (23 mai 1498)

Le matin du 23 mai, vers dix heures, après avoir entendu la messe, deux dominicains de Santa-Maria-Novella (le couvent ennemi !) viennent chercher les trois condamnés. Avant toute chose, ces religieux doivent être « dé-consacrés », c'est-à-dire qu'on les revêt de leurs habits monastiques pour pouvoir leur retirer les attributs de leur état religieux qu'ils ont reçus au moment des vœux monastiques ; et tout cela dans l'ordre inverse de l'ordination. Il est en effet inconcevable de jeter l'habit monastique dans le feu, comme il est inconcevable de conduire au bûcher des hommes oints du sacrement de l'ordination. Ayant perdu la sacralité de leur état religieux, les trois hommes écoutent la sentence lue par un des juges ecclésiastiques, Francisco Remolines, et ils sont accompagnés au gibet. En chemise et nu-pieds, c'est-à-dire dans la tenue des pénitents, ils sortent du palais de la Seigneurie où ils étaient retenus prisonniers et ils débouchent sur la place de la Seigneurie, noire de monde.

Tel un Golgotha, une estrade est dressée avec une croix qui porte trois nœuds coulants et trois colliers de fer au bout de chaînes pour tenir les corps quand le feu aura consumé les cordes. Au pied de la croix, un entassement de fagots et de produits inflammables. Une sorte de pont en planches relie le palais au lieu du supplice. En face de cette estrade, une autre plate-forme accueille les

commissaires pontificaux, l'évêque de Florence et les les autorités religieuses et politiques de la ville de Florence.

La place d'honneur, au centre, est réservée à Savonarole alors que ses deux disciples prennent les places des deux larrons ; la métaphore christique est filée jusqu'à l'ultime moment.

Les flammes du bûcher font leur office mais la mémoire de Savonarole n'est pas effacée aussi définitivement que le souhaitaient les autorités religieuses romaines et les autorités politiques florentines. Certains *piagnoni* sincères restent convaincus par l'œuvre de Savonarole et vont entretenir son souvenir ; de nos jours, l'Ordre dominicain conserve dans ses rangs des frères qui considèrent avec nostalgie et affection la vie et l'action du moine ferrarais. Quelques lustres après la mort de Savonarole, sa parole connaît un renouveau — et ses écrits un regain de publication— quand de nouvelles voix s'élèvent pour dénoncer les mêmes travers de l'Eglise romaine et pour réclamer la réforme *in capitis et in membris*. Luther comme les prélats à l'esprit de réforme qui entourent Paul III Farnèse reprendront nombre de ses arguments, la violence en moins et le succès en plus.

Plusieurs tentatives seront faites en faveur de sa béatification, en 1592 à l'occasion de l'élection de Clément VIII Aldobrandini, dévot de Savonarole, puis en 1624 et en 1675 mais en vain. Des tentatives de réhabilitation sont promues en 1935 et 1955 mais sans succès.

Sous le signe du feu

Au terme de ce rapide parcours de la vie et de l'œuvre de Savonarole, il est fascinant d'observer la domination écrasante d'un motif : le feu.

Que sa voix soit entendue comme celle d'un saint ou comme celle d'un damné, elle est qualifiée de *chaude*⁵, *enflammée*, *ardente*, *en proie aux flammes*⁶, *incandescente*⁷, *fervente*, *passionnée*, *enfievrée*, ... et les biographes de Savonarole l'ont décrit comme *envahi par un feu intérieur*⁸ ou ont dit qu'*il brule en lui comme un feu d'amour*⁹.

Savonarole lui-même n'est pas avare de référence au feu, tour à tour nourricier, destructeur, exterminateur, purificateur ou créateur¹⁰ ; mais le feu n'est pas un phénomène quelconque, pour Savonarole comme pour tous ces contemporains : les plus lettrés en ont une connaissance construite, structurée et livresque et les plus ignorants en ont des connaissances populaires, incertaines et empiriques. Alors, dans la mentalité de l'époque, qu'est-ce que le feu ?

Le feu

Brièvement, il nous faut ici rappeler la « théorie des quatre éléments », émise par Anaximène de Milet au VI^e siècle puis confirmée par Platon dans son *Timée*, qui reconnaît quatre qualités de matière : la terre, l'eau, l'air et le feu. L'air est l'élément primordial de la création qui, par un processus de condensation, est devenu vent, puis nuage, puis eau et enfin terre et pierre ; ce phénomène de condensation s'est accompagné d'un refroidissement. Dans le même temps, l'air a connu un processus de raréfaction qui a généré du chaud, donc du feu. Un siècle plus tard, le philosophe Empédocle affine la théorie et marque ces quatre éléments de quatre qualités élémentales : le chaud (énergie) *versus* le froid (passivité), et le sec (analyse) *versus* l'humide (synthèse).

Ainsi, • le feu est-il chaud et sec, Δ
 • l'air est-il chaud et humide,

⁵ Mario Ferrara, *Savonarola*, Firenze, olschki, 1952.

⁶ Massimo Negrelli, *Il trionfo della voce. La ragionevolezza della fede*, Bologna, ESD, 2001.

⁷ J-Louis Fournel et J-Claude Zancarini, *Savonarole*, Paris, Seuil, 1993.

⁸ Giorgio Berzero, *Vita di Gerolamo Savonarola*, Brescia, Queriniana, 1942.

⁹ Gian Carlo Garfagnini, *Savonarola e la mistica*, Firenze, Ed. del Galluzzo, 1999.

¹⁰ G. Savonarola, *Prediche sopra Amos e Zaccaria* : ... io vorrei star cheto e non parlar e non posso, perché il Verbo di Dio è nel mio core come un fuoco, il quale se io nol mando fuori mi arde dentro le medulle e le osse. Traduction française par nos soins : ... je voudrais rester silencieux et me taire mais je ne le peux pas car le Verbe de Dieu est en mon cœur comme un feu qui, si je ne le crache pas, embrase ma moëlle et mes os.

- l'eau est-elle froide et humide, ▽
- la terre est-elle froide et sèche.

Plus tard, le père de la médecine, Hippocrate (460-377), a appliqué cette théorie du monde naturel (ou macrocosme) au corps humain (ou microcosme) et il en a fait naître la « théorie des quatre humeurs » dont l'équilibre détermine la bonne santé et les excès définissent les caractères humains ou tempéraments :

- la bile jaune ou cole, placée sous le signe du feu chaud et sec comme l'été (Savonarole est né le 21 septembre !), rend l'homme bileux ou colérique, avec un corps sec et nerveux et un teint jaune, il aime les grillades et les épices,
- le sang, placé sous le signe de l'air chaud et humide comme le printemps, rend l'homme sanguin et porté aux plaisirs, avec un teint rouge et de l'embonpoint, il aime la viande en sauce et les vins,
- la lymphe ou flegme, placée sous le signe de l'eau froide et huide comme l'automne, rend l'homme lymphatique ou flegmatique, avec un teint pâle et un corps maigre et mou, il aime la soupe et les crudités,
- la bile noire ou atrabile, placée sous le signe de la terre froide et sèche comme l'hiver, rend l'homme atrabilaire ou mélancolique, plutôt maigre avec un teint gris, il aime les racines.

Ces connaissances et ces apports culturels antiques ont été enrichis par la religion chrétienne qui leur a apporté une dimension spirituelle. Pour le monde médiéval, l'univers est divisé en cieux concentriques avec la terre sphérique fixe en son centre, entourée du ciel des eaux, puis de celui de l'air avant que le ciel du feu ne limite ce monde, au-delà duquel se trouve le *primum mobile* c'est-à-dire Dieu. Le feu brûle et détruit donc il symbolise les flammes de l'Enfer mais le feu purifie et régénère et il symbolise alors les flammes du jugement dernier et du Purgatoire, enfin le feu illumine et réchauffe et il symbolise la présence divine du Paradis. Cette triple fonction nourrit la vie, la prédication et la mort de Savonarole.

Le feu destructeur ou l'Enfer sur terre

Selon les évangiles de Marc (9,43 et 9,47-48) et de Matthieu (13,41-42), l'investigable feu souterrain de l'Enfer doit tourmenter les pécheurs et, selon la

prédication de Savonarole, y seront jetés tous ceux qui n'aiment pas le Christ : les tyrans qui oublient que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, les citoyens qui ne craignent pas Dieu, les ecclésiastiques corrompus et les prélats viciés. Pour infliger ce châtiment, Dieu a choisi un brandon : Savonarole qui pense avoir mission d'enflammer les esprits et les âmes et de tout détruire par le feu afin que l'amour de Dieu (qui est le feu positif) puisse tout reconstruire. C'est pourquoi l'ardeur de la prédication, la foudre qui frappe la coupole de S.M. del Fiore et les bûchers de vanités sont l'accomplissement de la parole du Christ. Ces fameux *buchers de vanités* où les flammes dévorent les instruments du Diable avec la figure du Diable lui-même au sommet, devaient faire un effet scénographique très puissant et devaient ressembler à l'image que chacun portait en soi de l'Enfer.

Le feu purificateur ou le Purgatoire proposé par Savonarole

Selon l'évangile de Luc (12,49), la parole du Christ est venue pour apporter le feu purificateur sur terre ; selon le cycle de prédication de Savonarole (*Predication sur Amos et Zaccharie*) pour le Carême de 1496, sa parole doit conduire les Florentins d'abord, les Italiens ensuite et enfin tous les chrétiens vers un renouveau spirituel, vers à la fois une réforme des individus et une réforme des politiques et de la société. Pour exprimer cette purification, Savonarole utilise souvent le terme de *medicina*, qui doit être appliquée au grand malade florentin :

O Firenze, questo infermo è il popolo fiorentino, infermo prima nelle cose spirtuali, poi quanto all'ordine civile e poi quanto all'altre cose tutto mal sano : il medico è il Salvatore, il quale è venuto per medicarti.

Cette image du Christ médecin n'est pas une invention de Savonarole mais une reprise de saint Augustin (*De doctrina christiana*, I, 14-13) et de la Bible. Cette purgation des Florentins doit passer par l'intervention du Saint-Esprit dont le feu est descendu dans le cœur des apôtres au jour de la Pentecôte pour les purifier,

pour leur donner le pouvoir de guérir et de chasser les démons (Marc, 3,13-15). De la même manière, Savonarole invoque le feu du Saint-Esprit sur les Florentins pour les éclairer spirituellement et mentalement. Sur le plan politique, Savonarole rédige même une ordonnance (*Prédication sur Aggée*) : la maladie de la société florentine étant la tyrannie, la purgation de la politique et de la société passe par le Grand conseil de la République de Florence, cette institution que Savonarole appelle de ses vœux, à imitation du Maggior Consiglio vénitien, et qui sera votée le 24 décembre 1494.

Quand le feu de l'Enfer aura fini de détruire tout ce qui peut s'opposer au renouveau spirituel, quand le feu du Purgatoire aura fini de purifier les cœurs, alors le feu créateur de Dieu pourra réaliser le royaume de Dieu *Adveniat regnum tuum*.

Le feu créateur ou le Paradis de celui qui suit Dieu

Le feu comme manifestation et représentation de la divinité est une constante culturelle depuis les Egyptiens, en passant par les Grecs (le feu de Jupiter) ... et même les Incas. Dans la Bible, on rencontre de nombreux exemples : Dieu parle à Moïse depuis le buisson ardent (*Exode*, 3,2), le peuple d'Israël est guidé par une nuée ardente (*Exode*, 13,21), la remise des tables de la Loi se fait sur un mont Sinai ardent, tremblant et fumant comme un volcan en éruption (*Exode*, 19,18), le prophète Elie est ravi sur un char de feu (*2 Rois*, 2).

Dans ses poésies, Savonarole ne déroge pas à la tradition :

O Croce, fammi loco,	Infiamma il mio cor tanto
E le mie membra prendi,	Del tuo amor divino,
Che del tuo santo foco	Si ch'arda dentro tanto
El cor e l'alma accendi.	Che para un serafino.

Sous la plume de Savonarole, le feu divin (... pour ne pas dire le *feu de Dieu* !) illumine et réchauffe car il est le feu de la charité. C'est-à-dire qu'il est à la fois *carus*, "cher, précieux, de grand prix" et il est *caritas* c'est-à-dire l'expression de l'amour de Dieu envers ses créatures.

C'est d'ailleurs cet amour de Dieu qui est appelé à la rescousse lors de l'ordalie ou "épreuve du feu" que Savonarole a plusieurs fois prétendu soutenir ... tout en se défilant, à la fin.

Conclusion

Dans cette belle construction, reste à savoir où situer le bûcher final qui a dispersé le corps de Savonarole : a-t-il été atteint par le feu destructeur des Enfers (comme le souhaitaient les juges de l'Inquisition) ? a-t-il été touché par la langue de feu de l'Esprit-Saint qui l'éclaire au Purgatoire ? a-t-il été ravi par le feu charitable de Dieu qui a enlevé son prophète au Paradis ?

Une ultime information, d'après Dante (*Divine comédie*), Pétrarque (CCXI) et de nombreux auteurs florentins, la ville de Florence serait née sous le signe du bélier ... un signe zodiacal de feu.

Marie Viallon, *Savonarole, glaive de Dieu*, Paris, Ellipses, 2008, 202 pages.